

Francophonies d'Amérique



Michael Poplyansky, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault et Stéphanie St-Pierre (dir.), *La dimension oubliée des années 1968 : mobilisations de minorités nationales au Canada et aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, 300 p., coll. « Culture française d'Amérique »

François Paré

Numéro 58, automne 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1116872ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1116872ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche sur les francophonies canadiennes

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (2024). Compte rendu de [Michael Poplyansky, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault et Stéphanie St-Pierre (dir.), *La dimension oubliée des années 1968 : mobilisations de minorités nationales au Canada et aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, 300 p., coll. « Culture française d'Amérique »]. *Francophonies d'Amérique*, (58), 127–129.
<https://doi.org/10.7202/1116872ar>

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2025

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Michael Poplyansky, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault et Stéphanie St-Pierre (dir.), *La dimension oubliée des années 1968 : mobilisations de minorités nationales au Canada et aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, 300 p., coll. « Culture française d'Amérique ».

Dès le tournant des années 1960, l'éclatement partiel des anciens cadres de référence nationaux a ouvert la voie à une plus grande reconnaissance des défis auxquels faisaient alors face, partout en Amérique du Nord, les collectivités minoritaires. À l'exception de John Skrentny, de Joel Belliveau et de Tudi Kernalegenn, peu de chercheurs se sont penchés sur les rapports entre cette mobilisation des diverses minorités nationales sur l'ensemble du continent et les mouvements contre-culturels des années 1968. Sous la direction d'une équipe multidisciplinaire, le présent recueil d'articles, issu d'un colloque organisé par le Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne à l'Université de Regina en 2018, se propose donc de faire ressortir les schèmes épistémologiques et idéologiques qui pourraient mener aujourd'hui à une « compréhension mutuelle » (p. 9) des questions identitaires ayant touché tous les milieux minoritaires durant cette période névralgique.

Dans un premier survol de l'historiographie récente, Ingo Kolboom constate l'absence de référence aux sociétés minoritaires nord-américaines dans le « narratif européen sur les "années 1968" » (p. 15). Le chercheur attribue cette « cécité » aux difficultés conceptuelles qu'a pu poser l'émergence de nationalismes « régionaux » au Québec, en Acadie, en Corse, en Bretagne ou ailleurs, pour une gauche intellectuelle européenne axée sur le rejet de tous les cloisonnements identitaires. Bien qu'elles aient servi d'arrière-plan médiatique, les manifestations de mai 1968 en France n'ont sans doute été qu'une série d'événements lointains sans grande pertinence pour les groupes minoritaires d'Amérique du Nord. Ce sont bien davantage les luttes de décolonisation et le mouvement américain des droits civiques qui ont servi de prémisses à la reformulation des rapports entre majorité et minorités à l'échelle d'une Amérique qui se voulait alors désenclavée et enrichie par la diversité de ses marges.

Dans ce contexte de profondes transformations identitaires, chacune des sociétés minoritaires a cherché à mettre en œuvre ses propres stratégies de légitimation. Dans une étude portant sur la minorité mexicano-américaine, Ignacio M. García note, par exemple, l'importance des modèles autochtones à la base du militantisme chicano dans le sud-ouest des États-Unis à la fin des années 1960. García s'intéresse notamment à la figure centrale d'Octavio Ignacio Romano dont les écrits, aujourd'hui méconnus, font l'apologie d'un

« nationalisme éclectique » (p. 45) inspiré par la vision des premiers peuples du Mexique. Au Canada, la modernisation des institutions traditionnelles a joué, au contraire, un rôle de premier plan. Ainsi, dans une perspective comparatiste fort intéressante qui lui permet d'évoquer en contrepoint le Manitoba et le Nouveau-Brunswick, Michael Poplyansky examine trois pôles de la jeunesse fransaskoise au cours des années 1970 : le réseau des associations étudiantes, le collège Mathieu de Gravelbourg et le Centre d'études bilingues de l'Université de Regina. Ces derniers président à la création d'une identité fransaskoise qui, au-delà des revendications linguistiques, cherche également à inclure les droits des communautés métisses. Pour Stéphanie St-Pierre, c'est au cours de cette période de profonds changements que les minorités franco-canadiennes deviennent des objets d'étude à part entière dans les universités canadiennes. La création de « structures de recherche et de diffusion du savoir, de même que le message qu'on y diffuse, servent d'indice du rôle de l'histoire dans le discours intellectuel des années 1968 et de la redéfinition du territoire des francophonies canadiennes » (p. 114). L'Institut franco-ontarien à Sudbury et le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest à Winnipeg permettent de structurer l'historiographie propre à ces nouvelles communautés identitaires et territoriales. Par la mise en récit des identités, la littérature rend aussi compte de ces déplacements conceptuels, comme le montre Jérôme Melançon dans son relevé des rapports de proximité et de distance chez Gabrielle Roy.

Deux chapitres substantiels permettent ensuite d'élargir les perspectives en se penchant de façon exhaustive sur certaines facettes de l'histoire des Franco-Américains. Dans un premier temps, Anne-Andrée Denault fait ressortir l'institutionnalisation accrue, au tournant des années 1970, des relations entre le Québec et sa diaspora en Nouvelle-Angleterre. Le désir d'affirmation qui anime alors le milieu culturel franco-américain conduit à la création, en 1980, de l'organisme Action pour les Franco-Américains du Nord-Est (ActFANE), destiné à coordonner les efforts de développement dans les six États de la Nouvelle-Angleterre et l'État de New York. Dans une seconde étude, Clint Bruce retrace l'histoire des liens complexes entre les autorités municipales de Moncton au Nouveau-Brunswick et les instances politiques louisianaises. Bruce livre un portrait saisissant des mouvements de revendications linguistiques et identitaires dans ces deux régions où la montée des identités francophones minoritaires est perçue par le milieu décisionnel anglo-dominant comme une menace à l'intégrité de la société majoritaire.

Une part de cet ouvrage collectif est consacrée à des analyses intersectorielles. On notera surtout le portrait, sous la plume de la chercheuse tk'emlupsemc Sarah Nickel, des rapports complexes entre militantes autochtones et noires au cours des années 1970 dans la région de Vancouver. Ce « type de coopération

transraciale » (p. 212) a non seulement renforcé les groupes minoritaires en présence, mais a aussi entraîné une internationalisation de la lutte pour l'égalité de ces femmes doublement opprimées. Dans la même optique, Lucie Terreaux évoque le malaise ressenti par les membres de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, créée en 1963, devant la question de plus en plus pressante des fondements autochtones de l'histoire du Canada. S'en tenant à leur mandat, les commissaires finiront par écarter les revendications des Premières Nations. Enfin, Daniel Poitras fait état du militantisme de la revue *Québécoises deboutte!* (1971-1974) à la jonction du féminisme et du nationalisme.

En dépit de certaines discontinuités, ce recueil d'études sur la mobilisation et la quête d'autonomie des groupes minoritaires au Canada et aux États-Unis au début des années 1970 invite à de riches entrecroisements théoriques et à la formulation d'une nouvelle historiographie transminoritaire à l'échelle continentale.

François Paré
Université de Waterloo

Notice biobibliographique

François PARÉ est professeur émérite au Département d'études françaises de l'Université de Waterloo (Ontario) et membre de la Société royale du Canada. En 1993, son livre *Les littératures de l'exiguïté* lui a valu le Prix du Gouverneur général du Canada. Il est aussi l'auteur de *Théories de la fragilité* (Le Nordir, 1994) et de *La distance habitée* (Le Nordir, 2003). Une nouvelle édition de ce dernier ouvrage s'est ajoutée aux éditions David en 2020. François Paré a aussi fait paraître *Le fantasme d'Escanaba* (Nota bene, 2008) et, avec François Ouellet, un essai sur le romancier québécois Louis Hamelin (Nota bene, 2008). Il a dirigé en collaboration avec Lucie Hotte *Les littératures francophones minoritaires au Canada à l'épreuve du temps* (Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2016). Est paru également un livre d'entretiens entre François Paré et Nathalie Carré (Double ponctuation, 2021) sur l'institution du champ littéraire en situation de domination culturelle.